

Vu de Suisse. Dans les crèches, “voir un masque perturbe les bébés”

TRIBUNE DE GENÈVE - GENÈVE

Publié le 18/09/2020 - 17:05



En France, depuis ce vendredi 18 septembre, le port du masque est obligatoire pour le personnel des crèches même en présence des seuls enfants. Une mesure qui risque d’influer sur leur évolution, met en garde une pédopsychiatre suisse interrogée par la *Tribune de Genève*.

“Les enfants en primaire, maternelle et crèche sont peu susceptibles de se contaminer entre eux et de contaminer les adultes”, a indiqué jeudi 17 septembre le ministre de la Santé français Olivier Véran. Mais “nous allons renforcer les mesures pour limiter autant que possible les contaminations d’adultes à enfants”. Par conséquent, depuis ce 18 septembre, le port du masque est devenu obligatoire pour le personnel de crèches en France.

Ce même jour, la **Tribune de Genève** publie un article expliquant les conséquences possibles de la mesure sur les bébés. Le journal a interrogé la pédopsychiatre Nadia Bruschweiler-Stern qui dirige le Centre Brazelton, spécialisé sur les nouveau-nés, à Genève, et qui a “beaucoup écrit sur les interactions précoces avec les tout-petits”. D’emblée, le médecin précise :

“ Je ne suis pas infectiologue et ne prends pas position pour ou contre le masque, mais je souhaite que l’on comprenne les besoins fondamentaux des enfants afin de mieux évaluer les directives en vigueur.”

Selon elle, le port du masque pourrait influencer sur “l’apprentissage du langage, la capacité sociale, l’empathie, la lecture des intentions de l’autre et la régulation des émotions”. “Oui, rien que ça !” commente la *Tribune de Genève*.

Concrètement, explique Nadia Bruschweiler-Stern, le nouveau-né s’oriente grâce au triangle que forment les yeux et la bouche de la mère, du père, et plus tard des éducateurs en crèche. C’est à travers les “échanges dynamiques” qu’il entretient qu’il apprend “à se connecter aux autres”, par exemple à “chercher les mimiques, capter leur sens, les imiter”. Une faculté qui se développe dans les premières années de vie. “Mais comment deviner un sourire qu’on ne voit pas ? Si l’on cache la bouche, la communication est entravée”, souligne la pédopsychiatre.

Ne pas voir la bouche est “désécurisant”

La spécialiste illustre le problème à travers deux expériences : celle dite de la “*still face*” et celle de la “*falaise visuelle*”. La première consiste à présenter un visage impassible à un bébé, quelque chose qui le plonge immédiatement “*dans la détresse*”.

Dans la deuxième, plus complexe, “*un enfant de 1 an avance sur une structure en plexiglas. À un moment, le passage devient transparent, le bébé perçoit à la fois la nouveauté et le danger. Il regarde aussitôt sa mère pour savoir comment réagir. ‘Si elle lui sourit, il continue à cheminer. Si elle affiche une mine apeurée, il s’arrête. L’expression du visage entier est un guide constant dans le développement émotionnel.’ Ne pas voir la bouche est donc ‘déroutant, déséquilibrant et anxiogène’ pour le bébé.*”

Que faire alors face à l’obligation de porter un masque ? Pour la pédiatre, des moments “*démasqués*” à distance devraient être observés, par exemple lors de l’accueil de l’enfant. Ensuite, des masques transparents comme ils sont recommandés pour des personnes malentendantes pourraient résoudre une partie du problème. —